

6.6 Ressentis par rapport à la migration et sentiment d'intégration

En 2019-2020, 44 % des **immigrés** de 18 à 59 ans vivant en France métropolitaine en **logement ordinaire** considèrent que leur position sociale actuelle en France est meilleure que celle qu'ils avaient dans leur pays d'origine avant leur migration. 27 % répondent que leur position sociale est la même qu'avant la migration et 29 % qu'elle s'est détériorée. Sur une échelle allant de 0 (bas de l'échelle sociale) à 10 (haut de l'échelle sociale), les immigrés d'Europe du Sud – qui ont la position sociale estimée la plus basse avant la migration – estiment en moyenne que leur position sociale s'est améliorée, de 5,2 avant la migration à 5,5 actuellement ► **figure 1**. Les immigrés du reste de l'Union européenne (UE) à 27 et d'Asie du Sud-Est estiment également en moyenne que leur position sociale est un peu meilleure aujourd'hui qu'avant la migration. En revanche, les immigrés d'Afrique, de Chine, de Turquie et du Moyen-Orient estiment que leur position sur l'échelle sociale s'est détériorée par rapport à leur situation avant la migration. La baisse la plus forte s'observe pour les immigrés d'Afrique sahélienne, guinéenne ou centrale, qui estiment en moyenne avoir perdu 0,5 point dans leur position sur l'échelle sociale. Ce sentiment de déclasserment peut s'expliquer en partie par la sélectivité de la migration depuis l'Afrique subsaharienne, les personnes émigrant en France étant dans une position sociale relativement élevée dans leur pays d'origine. Par ailleurs, pour l'ensemble des immigrés, une moindre maîtrise de la langue française ou une non-reconnaissance du diplôme en France peut participer au déclasserment professionnel ► **fiche 4.6**. Les immigrés venus d'Algérie et de Turquie ou du Moyen-Orient déclarent également un déclasserment important (– 0,4 point).

Si la très grande majorité (92 %) des immigrés déclare être « tout à fait d'accord » ou « plutôt d'accord » avec l'affirmation « Je me sens chez

moi en France », 7 % des immigrés ont répondu n'être « plutôt pas d'accord » ou « pas du tout d'accord » avec celle-ci ► **figure 2**. En particulier, 11 % des immigrés d'origine chinoise et d'Afrique subsaharienne n'ont pas le sentiment d'être chez eux en France. Parmi les natifs d'Outre-mer, une personne sur dix partage également ce sentiment pour la France métropolitaine. À la deuxième génération, ce sentiment de ne pas être chez soi en France diminue, les **descendants d'immigrés** étant même un peu plus nombreux à déclarer se sentir chez eux en France que les personnes sans ascendance migratoire ou ultramarine directe (95 % contre 93 %). Les descendants d'immigrés sont notamment nettement plus nombreux que les immigrés à être tout à fait d'accord avec cette affirmation (76 % contre 63 %). Ce n'est cependant pas le cas des descendants d'immigrés d'Afrique sahélienne, guinéenne ou centrale, qui répondent près de deux fois plus souvent qu'ils ne sont pas d'accord avec cette affirmation (8 % d'entre eux) que l'ensemble de la population des descendants (5 %). Ils sont par ailleurs les plus nombreux à déclarer qu'on leur demande souvent leur origine : près de la moitié des descendants d'immigrés d'Afrique sahélienne, guinéenne ou centrale ont répondu qu'on leur posait souvent cette question, contre un quart de l'ensemble des descendants d'immigrés. Alors qu'ils sont nés en France et ont presque tous la nationalité française, ils sont entre 35 % et 39 % à ne pas être d'accord avec l'affirmation « On me voit comme un Français », contre 9 % des descendants d'immigrés de l'Europe du Sud, 3 % des descendants d'immigrés des autres pays de l'UE à 27, 29 % à 30 % de ceux du Maghreb et 20 % de l'ensemble des descendants d'immigrés. Les descendants de natifs d'Outre-mer sont également fréquemment questionnés sur leurs origines : 41 % d'entre eux déclarent être souvent interrogés à ce sujet. ●

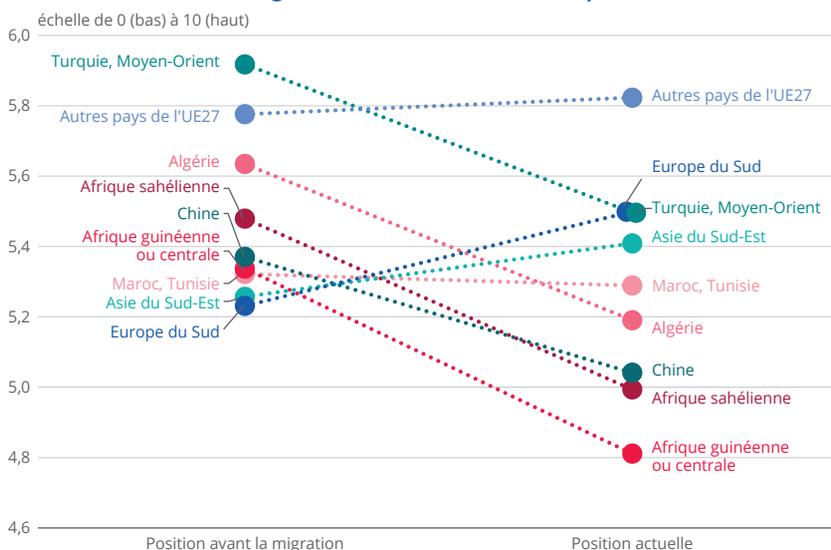
► Définitions

Immigrés, logement ordinaire, descendants d'immigrés : voir *Glossaire*.

► Pour en savoir plus

« Profil démographique des personnes d'origine subsaharienne en France », *Les études de la chaire Diasporas africaines* n° 2020-2, Sciences Po Bordeaux et Université Bordeaux Montaigne, 2020.

► 1. Position sociale avant la migration et au moment de l'enquête



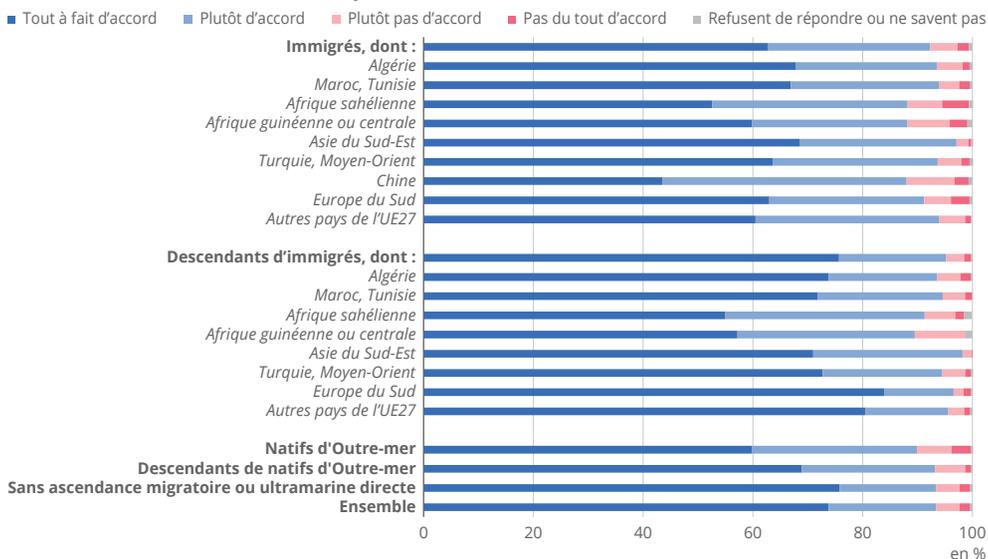
Note : la question posée était « Il y a des gens qui sont plutôt en haut de notre société et d'autres plutôt en bas. Actuellement, où vous placeriez-vous sur cette échelle (0 étant le plus bas, et 10 le plus haut) ? Et dans votre pays de naissance, avant d'arriver en France métropolitaine ? ».

Lecture : en 2019-2020, les immigrés venus d'Algérie estiment que sur une échelle de la société allant de 0 (bas) à 10 (haut), ils se situent actuellement en moyenne à 5,2.

Champ : France métropolitaine, personnes immigrées âgées de 18 à 59 ans vivant en logement ordinaire.

Sources : Ined-Insee, enquête Trajectoires et Origines 2 (2019-2020).

► 2. Sentiment d'être chez soi en France métropolitaine (pour les natifs d'Outre-mer et leurs descendants) ou en France (pour les autres)



Note : la question posée était « Êtes-vous tout à fait d'accord, plutôt d'accord, plutôt pas d'accord ou pas de tout d'accord avec la proposition « Je me sens chez moi en France métropolitaine » (pour les natifs d'Outre-mer et leurs descendants) ou « Je me sens chez moi en France » (pour les immigrés, leurs descendants et les personnes sans ascendance migratoire ou ultramarine directe) ? ».

Lecture : 68 % des immigrés venus d'Algérie déclarent être tout à fait d'accord avec la proposition « Je me sens chez moi en France ».

Champ : France métropolitaine, personnes âgées de 18 à 59 ans vivant en logement ordinaire.

Sources : Ined-Insee, enquête Trajectoires et Origines 2 (2019-2020).